

Le vrai «État voyou» !

Dan Simpson est un ancien ambassadeur des États-Unis. C'est autant dire qu'il connaît bien la politique américaine, notamment dans ses aspects extérieurs. Il fait un constat sans appel : il n'y aura pas de paix sur terre tant que les États-Unis continueront de livrer des armes pour alimenter les conflits et qu'ils feront eux-mêmes des guerres. Ce qui l'amène à affirmer, sans aucune réserve, que son pays est «une nation meurtrière». Son constat aboutit à une conclusion qui est loin d'être un scoop pour nous qui la «crions» depuis une décennie : «Le secteur de notre société qui profite le plus de cette attitude, encore une fois, chez nous et à l'étranger, est l'industrie de l'armement.»

Dan Simpson parle d'une véritable «dictature» des États-Unis que doivent subir des pays qui n'ont rien demandé et dont le seul tort est de ne pas se plier aux ordres de Washington : «Nous sommes considérés comme des tueurs. D'autres pays ne peuvent que prier leur dieu ou leurs dieux pour que les États-Unis ne décident pas de leur faire subir leur volonté, que ce soit d'imposer une forme de gouvernement qu'ils devraient selon nous adopter ou d'invoquer une faute qu'ils auraient commise comme excuse pour déverser des bombes sur eux ou envoyer des drones pour tuer leurs dirigeants.»

Considérant que la «réputation» de son pays à l'extérieur n'est guère reluisante, il avance que la plupart des étrangers qu'il rencontre «pensent que nous sommes fous. Pratiquement tous pensent que nous sommes un danger pour la communauté internationale». Et de faire le triste bilan du déploiement américain des dernières quinze années. «Nous sommes en Afghanistan, où nous avons commencé en 2001 juste après les attentats du 11 septembre. Nous sommes en Irak, où le Président George W. Bush nous a emmenés sur des postulats mensongers en 2003 pour se faire réélire comme un Président de temps de guerre. Nous avons perdu 2 332 soldats en Afghanistan au cours des 14 dernières années – six autres la semaine dernière

– et 4 425 en Irak.» M. Dan Simpson cite les autres points où s'exerce l'hégémonie américaine : la Libye saccagée et divisée où sévissent des groupes terroristes sans foi, ni loi, parmi lesquels Daesh ! Puis, le Yémen où «pour soutenir l'Arabie Saoudite, notre alliée et notre principale acheteuse d'armes, nous avons aidé à la destruction du Yémen. Les Saoudiens l'ont bombardé jusqu'à le renvoyer à l'âge de pierre et je n'ai pas encore entendu quiconque à la Maison-Blanche ou au Pentagone affirmer qu'il n'y a pas de pilotes américains dans les cockpits saoudiens. Le Yémen était déjà le pays le plus pauvre du Moyen-Orient». Et de conclure : «Nous devrions ramener nos troupes à la maison. Tant que nous ne le ferons pas, il n'y aura aucune paix sur terre. Ne soyons pas des assassins.»

Mais la lucidité de cet ancien ambassadeur qui a le courage de dire des vérités cachées au peuple américain suffira-t-elle à enclencher un mouvement de réveil parmi les intellectuels de ce pays qui court à sa perte et à la perte de toute la planète ? Ce sont ces reniements successifs à l'esprit de liberté et de démocratie qui animait les fondateurs de la nation américaine et la mainmise du complexe militaro-industriel sur la vie politique et économique qui ont, le plus naturellement du monde, créé les conditions d'une droitisation extrême, voire d'une fascisation de larges pans de la société locale, au point où un dégénéré politique, raciste, misogyne et ennemi déclaré de la paix mondiale, arrive en tête des sondages pour la prochaine présidentielle !

C'est autant dire que le danger d'une déflagration mondiale n'a jamais pesé aussi lourdement sur les relations internationales depuis 1945 ! La mondialisation qui a eu l'effet de mettre le capitalisme en position dominante sur les économies nationales, n'a pas suffi à rassurer les grands argentiers et les magnats de l'industrie de la guerre car, et au moment où l'on pensait que la victoire était totale, c'est de l'intérieur qu'est venu le problème. Les sociétés occidentales sont à bout de souffle. Le modèle triomphant de la surconsom-

mation et de l'endettement pour une vie «de rêve» vire au cauchemar. La déprime s'installe, les suicides se multiplient, la drogue se généralise, l'alcoolisme tue de plus en plus, les mœurs se délitent au point où un homme peut épouser un autre homme devant le maire... Mais le plus grave est que l'abâtissement généralisé, via les mass media incolores, politiquement «corrects» et vidés de toute substance intellectuelle ou idéologique, va jouer dans le sens d'une totale dérive qui s'illustre par une dépréciation des valeurs positives de l'humanité pour se cristalliser autour des idées nationalistes étroites, du chauvinisme dans son expression la plus rétrograde, avec une propension exagérée à soutenir les solutions militaires qui flattent les sentiments xénophobes.

Ainsi remodelée, une bonne partie de la société américaine est convaincue de la nécessité de combattre l'ennemi déclaré, le nouveau «diable» qui succède au nazi et au communiste : le musulman ! Tout a été fait pour en arriver là et, malgré les efforts du début de mandat de M. Obama – illustrés par le discours du Caire –, le travail en profondeur fait par les puissants médias capitalistes de droite a réussi à créer le mythe du «musulman terroriste». Les Américains ignorent que c'est leur gouvernement qui encourage la création de ces groupes terroristes, depuis Al-Qaïda jusqu'à Daesh !

Les oligarchies militaristes des États-Unis viennent pourtant d'être stoppées – momentanément ? – par l'intervention russe en Syrie qui a mis à nu les plans démoniaques de la CIA et de ses acteurs locaux. Cette entrée, pourtant tardive sur la scène syrienne, a poussé les parrains du terrorisme à se démasquer. Le mensonge et la manipulation tentent de présenter cette intervention comme une attaque contre l'islam et les musulmans, comme si les États-Unis et les mercenaires qui agissent en Irak et en Syrie sont là pour construire des mosquées ! Cette hypocrisie s'illustre parfaitement par les critiques des sponsors du terrorisme islamiste qui inventent une «opposition



Par Maâmar Farah
farahmadaure@gmail.com

modérée» là où il n'y a que des mercenaires assassins !

L'objectif n'échappe évidemment à personne : il s'agit de dissoudre les États souverains et détruire tout ce qu'ils ont bâti durant des décennies d'intense mobilisation et de lourds sacrifices. Personne ne croit plus au mythe de la «démocratie» car tout le monde en a vu les résultats sur le terrain. C'est un plan diabolique qui est en train de s'étendre au Maghreb, avec toujours la participation active des renégats et des traîtres, des agents de la CIA prêts à répandre le sang de leurs concitoyens pour assouvir la soif de domination de l'impérialisme dont l'objectif suprême est d'aboutir à une troisième guerre mondiale qui doit changer la carte de la planète en éliminant tous les obstacles à l'hégémonisme américain.

Ce faisant, elle permettra aux lobbies de l'armement de vendre ces artileries qui restent en souffrance en tant de paix. La guerre est une nécessité pour l'impérialisme. C'est une terrible épreuve pour les peuples. La Russie a retardé l'échéance mais c'est elle probablement qui subirait toutes les conséquences désastreuses d'un conflit mondial si, par malheur, il venait à éclater. L'arrivée de Trump à la Maison-Blanche ne sera pas une bonne nouvelle pour les partisans de la paix dans le monde.

M. F.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam



Bye-bye ! Takachouf !

Louisa Hanoune appelle à l'abrogation du code de la famille. Le pouvoir fait la sourde oreille, trop occupé à travailler à l'abrogation du...

... PT !

Mais laisse la lumière allumée ! Pourquoi t'éteints la lumière ? Au contraire, allume partout dans l'appartement, même la lampe sur le palier ! La crise ? Mais quelle crise ? Tu ne lis pas les journaux, chérie ? Le baril est remonté au-dessus de 40 dollars. Et déjà on nous jure qu'on peut enfin souffler. Je ne vais pas m'en priver, de souffler, ça je peux te le garantir ! Ça va souffler fort. Regarde comme je les allonge encore plus loin sous la table mes jambes qui y étaient à peine posées, timidement rangées. Allez gambettes ! Détressez ! Le baril est à 40 et des poussières. J'adooore la poussière verte des dollars. Oui ! Oui ! Oui ! Bien sûr qu'il faut le dissoudre le comité restreint de crise. De toutes les manières, je commençais à ne plus supporter le gros cartable en cuir noir du gouverneur Laksaci. Mon Dieu qu'il me foutait l'angoisse, ce cartable. A chaque fois que je le voyais débouler à l'écran, instinctivement, je baissais le niveau de chauffage de

ma chaudière et mettais du papier journal autour des cadres de fenêtres pour empêcher le froid carnassier de pénétrer la maison. Bien sûr chérie que tu peux allumer le four, brancher le micro-ondes et lancer la machine à laver en même temps. Mais puisque je te dis qu'il est à 40 ! Y a plus de raisons de se priver. La bombance est revenue. Bye-bye ! Takachouf ! Tu réalises, chérie ! Nous sommes un grand pays ! Eh oui ! Nous venons de surmonter la crise. Sans même ressentir la douceur de l'effort. Juste grâce à la baraka de cheikh Messaoud ! Mais non, chérie ! Le cigare ne peut pas nuire à ma santé, je ne le fume qu'occasionnellement. Et là, franchement, un baril qui pointe à 40, comment je vais te le consumer ce cigare. Mumm ! Quoi, je dois faire attention à la cendre sur le tapis ? Mais je vais pouvoir t'en acheter plein des tapis. De toutes les façons, celui-là, c'est ta mère qui nous l'a offert lorsque le baril avait plongé sous les 30 dollars. Il me rappelle de trop mauvais souvenirs. Ce temps où, paraît-il, pour survivre, nous devions fumer du thé pour espérer rester éveillés au cauchemar qui continuait.

H. L.